

Science et technique

Revue burkinabè de la recherche

Lettres, Sciences sociales et humaines

Vol. 36, n°1 – Janvier - Juin 2020 – ISSN 1011-6028

Centre national de la recherche scientifique et technologique
03 B.P. 7047 Ouagadougou 03 - Burkina Faso

Science Et technique

Revue semestrielle de la recherche, éditée par le **Centre national de la recherche scientifique et technologique (CNRST)**

Série Lettres, Sciences sociales et humaines

Numéro 1 Volume 36, Janvier-juin 2020

Prix : 3 000 FCFA



Institut des Sciences des sociétés (INSS) 03 B.P. 7047 Ouagadougou 03 Burkina Faso
inss@fasonet.bf

Directeur de publication : NEBIE Roger Honorat Charles

Directeur adjoint de publication : KIBORA Ludovic O.

Comité de publication

Président : YAMEOGO Georges

Editeur scientifique : HALPOUGDOU Martial

Secrétaire de rédaction : KABORE Moustapha

Comité de rédaction

Coordonnateur : ZERBO Roger

Rédacteur en chef : COMPAORE Maxime - E-mail : compaore@yahoo.fr

Rédacteur en chef adjoint : NANA Firmin

Membres

KABORÉ S. Luc, Sociologie éducation, INSS

OUATTARA Ardjouma, Sociologie urbaine

OUÉDRAOGO Alain, Linguistique, INSS

PARÉ Cyriaque, Anthropologie, INSS

TRAORÉ Bakary, Histoire, INSS

Comité de lecture

HIEN Pierre Claver, Histoire, INSS
KABORÉ Oger, Musicologie INSS
KIBORA Ludovic O., Anthropologie, INSS
KIÉMA Alfred, Littérature Université de Ouagadougou
KONKOBO/KABORÉ Madeleine, Sociologie éducation, INSS
LOMPO Marius, Santé, IRSS
NANÉMA Emmanuel, énergétique, IRSAT
NÉBIÉ Bétéo, Linguistique, INSS
NIKIÈMA Aude, S.I.G., INSS
OUATTARA Vincent, Culturologie, Université de Koudougou
OUÉDRAOGO Adama, Civilisation arabe, INSS
SALO Samuel, Histoire, Université de Ouagadougou
SANGARÉ Ali, Sociologie urbaine, INSS
SISSAO Alain Joseph, Littérature africaine, INSS
TRAORÉ Hamidou, Agriculture, INERA

Comité scientifique

BALIMA Serge Théophile, Professeur titulaire Communication, Université de Ouagadougou
BATIONO Jean-Claude, Maître de conférence Littérature germanique, Université de Koudougou
BAZÉMO Maurice, Maître de conférence Histoire, Université de Ouagadougou
BISSIRI Amadou, Professeur titulaire Littérature anglophone, Afrique du Sud
FONKOUA Romuald, Professeur titulaire Littérature francophone, Paris 1
GAYIBOR Nicoué, Professeur titulaire Histoire, Université de Lomé
GOMGNIMBOU Mustapha, Directeur de Recherche Histoire, INSS
GUISOU Basile Laetare, Directeur de Recherche Sociologie politique, INSS
IDIATA Franck, Professeur titulaire Psycholinguistique, CNARS/Gabon
IROKO Félix, Professeur titulaire Histoire, Université, Cotonou
KANDJI Mamadou, Professeur titulaire Littérature anglophone, Université Cheik A. D.
KATJA Werthmann, Professeur titulaire Anthropologie, Allemagne
KIBORA O. Ludovic, Maître de Recherche Anthropologie, INSS
KIÉDRÉBÉOGO Gérard, Directeur de Recherche Sociolinguistique, INSS
NAPON Abou, Professeur titulaire Sociolinguistique, Université de Ouagadougou
OUÉDRAOGO Jean-Baptiste, Directeur de Recherche Anthropologie, INSS

PALM D. Jean-Marc, Maître de Recherche Histoire, INSS
SANOGO Mamadou Lamine, Directeur de Recherche Sociolinguistique, INSS
SAWADOGO Mahamadé, Professeur titulaire Philosophie, Université de Ouagadougou
SAWADOGO Filga Michel, Professeur titulaire Droit, Université de Ouagadougou
SISSAO Alain Joseph, Directeur de Recherche Littérature africaine, INSS
THIOMBIANO Taladia, Maître de conférence Economie, Université de Ouagadougou
VALÉA Tendaogo, Maître de conférence Science de l'éducation, Université de Koudougou
YONABA Salif, Maître de conférence Droit, Université de Ouagadougou

Abonnement-Distribution : DIST/DGA-V/CNRST, 03 B.P. 7047 Ouagadougou 03

Rédaction et administration : Comité de rédaction, INSS 03 B.P. 7047 Ouagadougou 03

Tél : (226) 25 35 55 94/95/ 25 35 88 68 Fax : (226) 25 35 55 96

Mise en page : ILBOUDO W. Alassane, Infographe, Presses Universitaires

Impression : Presses Universitaires

Tirage : numéro tiré à 50 exemplaires

Sommaire

Sabine NADEMBEGA , Mariam Myriam DAMA BALIMA, Silamana BARRY

Enjeux et contraintes de la transformation du mil et du sorgho dans les régions du Centre-Nord et de la Boucle du Mouhoun au Burkina Faso 11

Hamidou TAMBOURA

Le Musée de l'eau de Loumbila : essai de valorisation de la ressource en eau et la symbolique des usages traditionnels des objets associés 35

Chaibou DAN INNA

Vérité historique et fiction romanesque dans *Les Fers de l'absence* d'Hélène Kaziendé..... 57

Afissétou Lauriane Dangniré SALIFOU BIO, Issiako BIO NIGAN

Connaissances, Attitudes et Pratiques en matière d'hygiène alimentaire chez les personnes chargées de l'encadrement des préscolarisés dans la ville de Parakou (Bénin)..... 75

Ernest AKPANGNI, Théodore Kouadio Kouassi KONIMI

Le fonctionnement de la modalisation symbolique dans *Kaïdara* d'Amadou Hampaté Bâ..... 93

ZIDNABA Irissa, MILLOGO Abdoul Azize, KOROGO Sylvie

Impact de l'orpaillage sur la santé de la population dans le sud-ouest du Burkina Faso 113

COMPAORE Maxime, IDOGO Ousmane

Architecture juridique et institutionnelle en faveur de la prise en compte des langues nationales dans le système éducatif au Burkina Faso..... 139

KABORE Barthélemy

Femme et représentations sociales dans les proverbes *moose*..... 159

Evariste DAKOURE

Communication institutionnelle en matière de Responsabilité Sociétale des Entreprises au Burkina Faso..... 179

Le fonctionnement de la modalisation symbolique dans *Kaidara* d'Amadou Hampaté Bâ

Ernest AKPANGNI¹
Théodore Kouadio Kouassi KONIMI²

Résumé

L'analyse du fonctionnement des modalisations symboliques répond à deux objectifs qui se complètent d'un point de vue synchronique. Le premier répond à une enquête du discours littéraire polarisé sur l'effet de sens d'obédience formaliste et immanentiste. Le second qui trouve cette option trop limitative et insuffisante appelle à une ouverture. D'où les modalisations symboliques d'obédience sociologique polarisant l'étude sur l'extratexte dans une logique référentielle et contextuelle. Ce qui permet de conduire une enquête mixte intégrant conjointement intranéité et extranéité textuelles. Cette démarche dispense l'arc-boutement des disciplines des sciences du langage pour qualitativement leur permettre de s'ouvrir à la symbolique qui affectionne les faits socio-historique, culturel et anagogique.

Mots-clés: symbole, modalisation symbolique, degré de symbolisation, intranéité textuelle, extranéité textuelle

The functioning of symbolic modalisation in *Kaidara* of Amadou Hampaté Bâ

Abstract

The analysis of the functioning of symbolic modifications meets two objectives that complemented each other from a synchronic point of view. The first responds to an investigation of polarized literary discourse on the effect of the purpose of formalistic and immanentist thinking. The second is this option to the limited and insufficient with a modalize of symbolism of social symbolization polarized the study on the over treatment in a logomatic and contextual. This allows for conducting an integrated mixed survey of textual intraness and textual foreignness. This approached powers the work of the science of language to qualitatively enable them to open up to the symbolism that is fond of the extratextual semantics of literary discourse.

¹ Université Alassane Ouattara - akpangni6@yahoo.fr

² Université Félix Houphouët-Boigny - tkonimi@gmail.com

Keywords: symbol, symbolic modalisation, degree of symbolization, textual foreignness, textual foreignness

Introduction

Comme discipline spéculative et abstraite, la poétique naît en Occident avec Aristote (1990, p. 33) en passant des règles prosodiques à une théorie interne de la littérature. Ce principe, dorénavant, fait intégrer plusieurs procédés langagiers dont les modulations symboliques dans le caractère spécifique du langage. Ces énoncés symboliques reposent sur l'âtre de la matrice tropique en tant que modalités figurales premières tout en irradiant les autres modalisations symboliques. Tout cela fonde en théorie la fonction symbolique rebaptisée plus tard fonction initiatique portée par le Professeur, écrivain et théoricien ivoirien Zadi Zaourou Bernard en réaction à la fonction poétique de Roman Jakobson. Cette fonction symbolique prospère en investissant conjointement l'herméneutique tropique et l'herméneutique socioculturelle dans la modélisation du texte littéraire. C'est ce postulat qui conditionne et oriente la présente investigation sur le fonctionnement des modalisations symboliques dans *Kaïdara* d'A. Hampaté Bâ (1994, 112 p.). Ainsi, comment la modalisation symbolique participe-t-elle à rendre compte de la charge sémantique dont se dote la symbolique linguistique ? Mieux, comment dans la perception du fonctionnement du langage, la modalisation symbolique parvient-elle à la logique contextuelle et référentielle ? La prospection de ce sujet passe par les méthodes d'approche poétique, herméneutique et stylistique. La compétence technique de la stylistique l'investit au décodage du caractère spécifique du langage pour être relayée par les investigations linguistiques couronnées par l'approche herméneutique perçue comme interprétation textuelle. L'interaction stylistique-poétique-herméneutique conditionne toutes ces méthodes textuelles à faire fi des amarres austères qui rendent saugrenues l'arc-boutement des disciplines des sciences du langage sur elles-mêmes. Ce qui permet, d'ailleurs, de restaurer nécessairement les médiations langagières sociohistoriques et spirituelles. C'est dans cette optique que l'herméneutique distingue « quatre niveaux de lecture biblique : littéral ou historique, tropologique ou moral, allégorique ou symbolique, anagogique ou mystique » (J. Kévin et M. Ken, 2005, p. 196). La conduite de ce sujet, repose sur l'hypothèse que, le traitement de la modalisation symbolique évolue de la plus

apparente perception à la plus complexe en fonction des outils linguistiques qu'elle mobilise. La démarche de la présente réflexion se décline en trois parties. Elle présente, d'abord, la modalité de premier degré de symbolisation qui scrute le pan de la matrice tropique. La modalité de deuxième degré de symbolisation, ensuite, décrypte le rameau des configurations sociologique, historique et culturelle. La modalité de troisième degré explore, enfin, le trajet sémantique de la symbolique linguistique jusqu'aux univers anagogiques et mystiques.

1. La modalité de premier degré de symbolisation : manifestation de la matrice tropique

Le fonctionnement de la symbolique intègre aussi bien les structures intra-référentielles qu'extra-référentielles. Une analyse du caractère spécifique du langage dans une perspective symbolique conditionne la prise en compte d'une herméneutique tropique qui s'ouvre sur une herméneutique socioculturelle, historique, voire spirituelle. La perceptibilité de l'objet symbolique s'inscrit dans une triple instanciation énonciative intégrant à la fois les actants émetteur et récepteur sans omettre l'objet du message. La modalité de premier degré de symbolisation s'ancre dans la passivité des symboles avec la matrice tropique pour mesurer les rapports apparents et objectifs traversés par le subjectivisme de l'encodeur du message. L'appréciation de ces rapports conduit B. Z. Zaourou (1978, p. 194) à observer la facilité dans son décodage en ces termes : « (...), n'importe qui peut accéder au niveau 1 du sens symbolique. Il suffit d'observer une basse-cour, d'y constater le règne et l'orgueil du coq et de loucher du côté de la société : les rapports coq/roi apparaissent clairement. » En d'autres termes, le niveau 1 qui correspond à la modalité de premier degré de symbolisation est d'approche aisée, à partir du moment où les rapports perceptiblement apparents ne se désolidarisent pas des figures microstructurales tropiques. C'est dans cette optique que nous voudrions analyser la métaphore et la métonymie.

1.1. La métaphore in absentia-symbole

L'interprétation du symbole par la métaphore, figure microstructurale tout comme la métonymie, discerne le régime linguistique par la ressemblance, la contrariété et la contiguïté. Ainsi, l'objectivité linguistique constatée dans le symbole appelle

à un décryptage inscrit au cœur du fonctionnement du langage. Grâce à la métaphore, les traits caractéristiques qui motivent le symbolisant et le symbolisé les inscrivent dans un transfert de sens de l'objet symbolique. C'est pourquoi, G. Molinié (1992, p. 213 et 216), la considère comme la plus importante de tous les tropes. Les termes suivants consacrent l'idée siennienne émise : « la métaphore est un trope, c'est-à-dire une figure de type microstructural...c'est le plus important de toutes les figures, aussi bien dans l'histoire que dans la pratique actuelle [...] Elle est à la source de tous les développements poétiques modernes.» Autrement dit, Georges Molinié sacralise la métaphore en tant que schéma privilégié de toute construction poétique. Dans cette même perspective, la métaphore, du fait qu'elle se fonde sur le principe du transfert de sens et de l'assimilation contextuelle ou sémantique, semble se confondre à la loi fondamentale de la poésie qui se présente comme un art linguistique procédant par création d'images, et ce, de façon diversifiée. Dans ce sens, l'on dirait, sommairement, que tout style ou toute propension de mise en code poétique, a un fondement métaphorique. *Kaïdara* est un texte initiatique par excellence qui campe l'aventure de trois compagnons, Hammadi, Hamtoudo et Dembourou, à la recherche du bien proche et lointain Kaïdara. Cette œuvre affiche une littérature qui propose une maturation intellectuelle par l'entremise stylistique, et du transfert de sens du mot, et de celui du contexte, en référence au psychisme de l'Oralité peule faite d'édification intellectuelle par l'intégration des mythes fondateurs. La métaphore, donc, vertu d'idéologie poétique, affecte substantiellement sous des déclinaisons variées, la poétique du texte d'Ahmadou Hampaté Bâ. En règle générale, l'initiation, en tant qu'instant de formation, l'on se sert du principe psychologique de la métaphore, dans l'optique de réaliser une didactique d'affranchissement mental percevant les secrets de la nature et de la vie sociale. Ce faisant, la poésie, dont *Kaïdara* est génériquement l'émanation, par l'élan de la métaphore, s'appréhende comme l'âme du fonctionnement de toute communauté. De même, par le concept hybride de métaphore-symbole, l'absence du symbolisé qui fonde en théorie la métaphore *in absentia* est révélée et connue. Celle-ci enrichit le symbolisant. Elle repose « sur un transfert sémantique étendu à l'espace isotopique commun à la dénotation de deux signifiés » (G. Molinié, 2011, p. 82). La métaphore représente, en clair, « un type particulier de brouillage des sens, qui n'obéit pas aux règles de la

logique » (M. Théron, 1992, p. 73). Un cas concret d'exemplification nous est donné dans le fragment textuel suivant :

Au même instant, mue par une main invisible, la pierre triangulaire bascula sur des charnières magiques. Elle cacha sa face noire et découvrit sa face blanche. (p.16)

En ajustant la construction de l'effet de sens linguistique pour l'atteinte du sens symbolique, la contiguïté de la « main » est liée à l'abstraction de la « pierre triangulaire » qui devient une réalité insolite. Au premier degré de symbolisation du signe « pierre triangulaire », émerge une matrice métaphorique débouchant sur un transfert sémantique qui fait prendre à la « pierre » les traits sémiques de la forme vue sous trois angles (le pays de la clarté, le pays de la pénombre et le pays des morts). Cette pierre devient une réalité faite de trois sommets dont le père, la mère et les enfants sont rattachés à la famille tout comme la marmite repose sur les trois sommets du foyer. De même, les « sommets » symbolisent l'unité constitutive de la trinité qui se transmute en deux faces noire et blanche. C'est la symbolique de deux réalités diurne, donc, exotérique, d'une part, et nocturne ou ésotérique, de l'autre. Ramenée à sa signification linguistique, « la pierre » triangulaire et biface, induit une réalité concrète, sous l'angle d'un solide matériellement tangible. La mise en œuvre symbolique tient aux effets de sens dans leurs manifestations métaphoriques.

1.2. La métonymie

La métonymie, en tant que figure microstructurale tropique, entretient un rapport de contiguïté et de dépendance. Elle opère un glissement sémantique variant de l'ordre intralinguistique à l'ordre extralinguistique de la référence habituelle motivée par le symbolisant à une référence nouvelle qui n'est autre que le symbolisé. Un extrait de l'œuvre, facilitant sa compréhension, favorise son interprétation dans la praxis symbolique :

Les trois amis, consternés, reprirent leur chemin. Sans eau ni nourriture, ils étaient précédés par la désolation, du cœur et suivis par la douleur de l'esprit (p.24).

Le dévoilement du sens symbolique du signe « cœur » passe nécessairement par le décodage des composantes heuristiques qui l'investissent comme fait linguistique avéré. Ainsi, la contiguïté que ce signe manifeste référentiellement en tant qu'organe vital, donne l'air d'impulser, à l'organisme, une vigueur par

ravitaillement substantiel. En étant contigu et même interné au corps tout entier, il devient le centre des pulsions organiques par sa signification linguistique. En prospectant sa face symbolique, ‘le cœur’ se rallie à une double abstraction : l’intégration de la notion de dualité investissant toute croyance religieuse ; le bien et le mal s’alliant de façon siamoise. C’est que, de conception morale ou spirituelle ordinaire, le « cœur » est l’organe qui oriente les penchants de l’individu, soit vers les bonnes actions, sanctionnées de bénédictions axiologiquement mélioratives, soit les mauvaises, que ponctue désespérément la malédiction ou destin tragique et piteux.

La modalisation de premier degré de symbolique inscrit l’objet métaphorique dans les faits apparents et évidents. C’est pour cette raison que l’objectivité qui sous-tend son fonctionnement laisse l’analyse s’ouvrir sur la métaphore in absentia-symbole et la métonymie qui enrichissent le symbole par un transfert de sens. La modalité de premier degré de symbolisation, par le jeu des tropes, enrichit le symbole par un transfert sémantique en auréolant la racine symbolique du couple métaphore in absentia-symbole. L’on remarque aisément que les modalisations symboliques s’ajustent à la matrice tropique pour susciter un intérêt symbolique nouveau. L’analyse du premier degré de symbolisation permet de déboucher sur celle portant sur le deuxième degré. A présent, comment fonctionne la modalité de deuxième degré de symbolisation ?

2. Les ancrages socio-historique et culturel de la modalité de deuxième degré de symbolisation

La modalité de deuxième degré de symbolisation transcende le premier degré, trop allusif et apparent pour se polariser sur les valeurs extratextuelles par un ressourcement socio-historique et culturel. Le dépassement de la matrice tropique légitime un effort supplémentaire du poéticien-décodeur qui s’appuie sur ces postulats de base immanentistes pour capter la signifiante structurale logée dans un contexte social, historique et culturel. C’est sur ces critères contextuels que prospèrent les paradigmes symboliques. Le cadre spatio-temporel est le signe référentiel essentiel de capture des énoncés symboliques. Malgré la dynamique de cette modalité, elle ne détruit pas les assises tropiques et lexicales mais les ré-instruit dans un élan d’historisation des paradigmes symboliques. De fait, la

modalité de deuxième degré ne parvient pas à une véritable rupture qualitative. Cette valeur est d'ailleurs l'apanage de la modalité de troisième degré. Afin de prendre forme dans la praxis poétique par un appel à la contextualité langagière, la modalité de deuxième degré se montre ni austère à la littérarité dans sa vocation d'intransitivité langagière ni radicale à la transitivité de la littérature. Elle concilie les deux approches textuelles en philosophie du langage. Expliquant son mécanisme de fonctionnement, B. Z. Zaourou (1978, p. 194) affirme :

Le niveau 2 est déjà un peu plus complexe ; c'est qu'il faut d'abord isoler dans ce macro-symbole du coq le micro-symbole de l'ergot. Pour décoder ce sous-élément, il faut se référer à l'histoire de Maghan Soundjata, empereur du Mali, donc aux paroles profondes des griots du Manding. Là, on saura comment, après une extraordinaire épopée, « le fils de la femme-buffle » est venu à bout du redoutable Soumangourou (ou Soumahoro), roi du Sosso, grâce à un ergot de coq ajusté au bout d'une flèche ; tout cela grâce aux charmes et aux ruses d'une femme, la sœur du héros.

Par ce processus explicatif, on comprend davantage le principe de l'inscription et de l'appel aux modalisateurs socioculturels et historiques pour une analyse systématique de la modalité de deuxième degré de symbolisation. Ce qui débouchera sur le troisième degré de symbolisation par la prise en compte de l'asservissement des paradigmes symboliques et de l'infléchissement de la dénotation par la figure sylleptique.

2.1. La dynamique des faits sociohistoriques

Les faits historiques sont inscrits dans les procédés d'individuation du discours. Le scrutage des symboles qui les fondent dans les structures textuelles nécessite le hors-texte. Cela permet de situer tous les influx sémantiques qui débordent les individuations langagières pour solliciter le crédit de la signification linguistique herméneutique-symbolique. En vue d'analyser les faits sociohistoriques, scrutons l'extrait suivant :

Le coq, époux de la poule, roi de la basse-cour, éperonné sans bottes, prince à la queue en lancettes et en faucilles, dotées d'une bouche terminée par un bec, mâle aux tempes garnies d'oreillons, à la tête couronnée d'une crête rouge et le menton terminé en barbillon, est une victime prédestinée. Son sang plaît aux dieux parce

qu'il est la terreur des éléphants, et son ergot employé comme une arme est fatal au chef. (p.74)

Les questions de formes contextuelle et référentielle sont prises par la symbolique. Son ambition première est d'interpréter le phénomène linguistique en établissant sa relation à l'extra-phénomène symbolique. L'interprétation des objets symboliques convoqués est fonction du fait linguistique perceptible par le symbolisant qui permet de dévoiler le sens symbolique de l'objet symbolisé. La découverte du sens symbolique de l'extrait de la page 74 revient à examiner deux faits linguistiques : le coq et l'ergot. Le contexte sociohistorique qui est l'humus sur lequel germent et se développent le coq et l'ergot dans une relation de contiguïté, reste évidemment la bataille de Kirina en 1235. A cette époque, Soundjata Kéïta, roi du Mandingue vint à bout du redoutable Soumangourou Kanté à l'aide d'un ergot de coq ajusté au bout d'une flèche qui atteignit fatalement le fils de Sogolon Kédjou. Le macro-symbole de coq demeure le fait symbolique clé à partir duquel se déploie le micro-symbole "ergot". En dernière analyse, l'ergot du coq symbolise la guerre et la désolation par son pouvoir d'ôter la vie humaine. Hormis le décodage des réalités sociohistoriques portant sur le coq dans le fragment ci-dessus, voici la signification du symbole coq-ergot donnée par « le vieux à l'échine courbée » qui n'est autre que Kaïdara :

Au pays de Kaïdara le merveilleux, dans le village de la métamorphose, le coq qui devient bélier, puis taureau, puis incendie symbolise le secret. Quand il reste entouré de silence, il est figuré par un coq dans une case. Quand on le divulgue aux proches et aux intimes il devient un bélier dans la cour. Quand le peuple l'apprend, il se transforme en taureau qui court dans les rues et charge les passants. Dès que l'ennemi le capte, il devient un grand feu de brousse, il dévaste et tue tout. Cet incendie symbolise les guerres qui amènent avec elles la ruine et la désolation des villages. (A. Hampaté Bâ, 1994, p. 74).

2.2. Les enjeux socioculturels

Les enjeux socioculturels font figure d'attention dans le décodage général de l'œuvre. En effet, de même que les faits historiques, les ancrages socioculturels sont marqués du sceau des structures immanentistes qui les réorientent dans une perspective extralinguistique de portée symbolique. Ce sont les aspects de différentes cultures que le langagier révèle sous un prisme symbolique en vue de

l'analyse des différentes configurations symboliques. Ces enjeux socioculturels instituent la pertinence sociopoétique des structures langagières comme aspects fonctionnels des effets de sens et des stylèmes de littéarité. Par l'entremise des conditionnalités sociales, un pacte de lecture s'instaure entre le décodeur et le texte qui investit les constructions sociales et culturelles de l'énoncé symbolique. Ces enjeux socioculturels constituent, dès lors, une option sérieuse pour la sociopoétique en tant que méthode d'ouverture vers les corrélations sociales. Alain Viala a le mérite de l'avoir théorisé et propulsé dans le monde scientifique. Bernard Zadi Zaourou a aussi le mérite, en des termes voisins, d'avoir exploré les notions de faits culturels et historiques qui, en toute lucidité, ne s'éloignent pas de la sociopoétique d'Alain Viala. Seulement, le chercheur ivoirien peut avoir la satisfaction d'en avoir fait, avec l'audace due à un effort de théorisation personnellement innovant, un outil de canonisation de la parole poétique nègre, à l'effet de faire se dérouler décentement l'herméneutique à son sujet.

Ce premier fragment nous permet d'illustrer le processus socioculturel du deuxième degré de symbolisation :

A l'heure où le soleil approchait du zénith, Baylo-Kammou, le forgeron du ciel, chevaucha son étalon aérien, une masse de légers nuages. Il gagna sa forge située dans un nuage plus épais, édifiée entre terre et ciel sur une base horizontale colorée en noir. (p.48)

Avant d'analyser le fragment ci-dessus, il est bon de savoir que *Kaïdara* est un conte initiatique peuhl qui relève d'un fait purement culturel. Le conte fait partie intégrante des genres de la littérature orale traditionnelle caractéristique des sociétés sans écriture. Cette prédilection pour l'oralité n'est pas le seul apanage des Africains. De la Grèce à la Rome antique en passant par l'Europe antique, *L'odyssée d'Homère*, *L'Énéide de Virgile* et la *Chanson de Roland* témoignent de la constitution de l'oralité comme un moyen d'expression répandu.

Le parcours initiatique des trois compagnons au bout duquel ils doivent parvenir à être des hommes accomplis, est intimement lié à un fait de culture. On pourrait, à l'instar de ce conte initiatique, faire mention des contes génésiaques pour attester de la dimension culturelle que recèlent un conte et tous les autres genres traditionnels africains. Au terme d'une trajectoire initiatique rectiligne, et après explications des signes symboliques apparus, l'enseignement par l'adresse,

l'humilité, la prudence et la sagesse, constituent des effets-valeurs, des valeurs pour une vie sociétale réussie et comblée. La « forge », espace de travail du forgeron participe généralement de la culture Manding et, particulièrement, de celle des Malinké et fonde un pan de la culture africaine. Elle relève d'une pratique culturelle. C'est de la forge que la matière brute, sous l'effet du feu ardent, sortent les produits finis dont les dabas, les machettes, les houes, les pioches qui, par l'ardeur du cultivateur, procurent l'alimentation pour le bien-être des hommes. Elle est transmise de génération en génération, et malheur aux castes qui, par des subterfuges, l'interrompent. La preuve est donnée par cet autre fragment textuel qui manifeste le conte comme fait culturel indéniable :

Conte, conté, à conter...

Es-tu véridique ?

Pour les bambins qui s'ébattent au clair de lune, mon conte est une histoire fantastique.

Pour les fileuses de coton pendant les longues nuits de la saison froide, mon récit est un passe-temps délectable.

Pour les mentons velus et les mentons rugueux, c'est une véritable révélation.

Je suis à la fois futile, utile et instructeur.

Déroule-le donc pour nous (p.13)

En tant que formule d'ouverture, ce fragment est un dialogue poétisé qui est assorti d'intention pédagogique jetant les bases d'une maturation intellectuelle et spirituelle de haute portée symbolique. Les exigences liées à la conformité du message véhiculé par ce conte doit rompre avec toute tentative de déformation qui travestirait les parties de ce récit soucieux de la morale. D'où la question suivante : « Es-tu véridique ? » Cette interrogation de mise en garde du conteur est révélatrice des éventuelles infidélités narratives qui pourraient transparaître dans son récit. Par cette formule d'ouverture en particulier, de l'oralité et par la trame du conte, en général, trois fonctions didactiques sont attribuées à ce genre. La première fonction s'analyse à travers le syntagme nominal ci-après : « Pour les bambins qui s'ébattent au clair de lune, mon conte est une histoire fantastique ».

Ici, la facette extraordinaire qui intègre le récepteur du conte dans des univers ésotériques, importe peu aux enfants réceptifs à l'enseignement du respect de la tradition, des valeurs d'amour, de sagesse, de persévérance et de respect des anciens ; symboles évidents de la connaissance et de la sagesse. Dans cette perspective, M. Kane (1991, p. 32) écrit « le conte est avant tout au service de la société, dont à l'instar des genres, il doit contribuer à assurer la survie. » Autrement dit, prenant l'éducation morale comme base, le conte consolide le tissu social, sauvegarde la communauté et pérennise le groupe.

La deuxième fonction s'affiche par cette phrase : « Pour les fileuses de coton pendant de longues nuits de la saison froide, mon récit est un passe-temps délectable ». A travers cette formule d'ouverture, deux faits saillants s'observent : les fileuses se privent de repos et de sommeil « longues nuits » malgré leurs âges. Elles subissent la terreur du froid « saison froide ». La rudesse de la tâche effectuée par les femmes est atténuée par le caractère pittoresque et merveilleux de l'histoire racontée qui les galvanise tout en leur procurant du plaisir. Cependant, elles ne doivent pas occulter le caractère didactique du récit, étant donné l'évidence de leur maturité au regard des « bambins » dont elles doivent guider les pas pour leur assurer une excellente initiation. A.-L. Angoulvent (1994, p. 12) corrobore ces propos sur la morale pour l'édification d'une société idéale en vue d'atteindre le bonheur de la collectivité en ces termes : « Il s'agit d'assurer à l'individu la sécurité et les conditions politiques d'une vie plus satisfaisante ».

La troisième et dernière fonction tient à « une véritable révélation pour les mentons velus et les talons rugueux ». C'est qu'ici, l'initiation atteint son point culminant par sa phase ésotérique fermée aux non initiés se limitant, eux, à l'exotérisme. « Les mentons velus et les talons rugueux » sont le symbole de la confirmation de la sagesse par la maturité suprême. Ici, bouclant le cycle de formation, les initiés sont à même de composer aisément avec le mystère des phénomènes, des êtres et des choses.

L'analyse de la modalisation du deuxième degré de symbolisation a conduit à la prospection des faits historiques, d'une part, et des faits socioculturels, de l'autre. La perception heuristique a focalisé l'attention pour les premiers, sur le coq-ergot qui symbolise l'arme fatale, la guerre, quand les seconds, eux, voient dans les concepts de forge et de conte, des pratiques purement culturelles.

3. La modalité de troisième degré de symbolisation : ressourcement dans les univers anagogique et mystique

Le saut qualitatif dont jouit la modalité de troisième degré de symbolisation, se justifie par la rupture d'avec les investigations linguistiques et socioculturelles. Par conséquent, elle s'épanouit et rayonne en se polarisant sur des croyances et des spiritualités, émanations des faits religieux et mystiques puisés, la plupart du temps, dans les contes généalogiques et initiatiques. De cette façon, la trajectoire de la prospection descriptive du récit initiatique se dynamite et se dynamise pour la prospérité de l'herméneutique symbolique. Connue aussi sous le vocable de degré anagogique et mystique, la modalité de troisième degré de symbolisation, établit dans une relation hétérogène, les faits intratextuels et extratextuels qui, décisivement, fonctionnent, pour leur part, sur la base mythologique, source de navigation mystique. Dans cette perspective, Zadi Zaourou a eu le mérite d'exposer la phase théorique de la modalité des degrés de symbolisation en ayant dégagé les sillons de leurs manipulations technique, fondant ainsi en théorie la pratique méthodologique indiquée. C'est en cela que l'indice lexical qui porte les différents paradigmes symboliques est analysé en suivant la trajectoire sémantique qui les porte jusqu'à l'accession de l'univers anagogique. L'itinéraire sémantique sus-indiqués incorpore dans un processus de connaissances qui guide le décrypteur vers un univers symétrique entre le pays de clarté et le pays de nuit profonde, selon le mot d'A. Hampaté Bâ (1994, p. 8) :

Pays des pénombres où vivent les cachés (Sondibés) esprits invisibles, mais sujets à des incarnations de toutes sortes. Ce pays est l'intermédiaire entre le pays de clarté où vivent les visibles de toutes espèces, et le pays de nuit profonde, séjour des âmes des morts et des êtres-à-naître qui comprend non seulement celles des humains, mais aussi l'âme des animaux et des plantes

Mieux, dans cet univers de transe, le mot connaît un épaississement sémantique qui l'émancipe des déterminations langagières en délaissant, mieux, en outrant l'espace du réel vécu interchangeable aux réalités du monde sensible, pour définitivement se délecter de l'atmosphère ravissante du surnaturel. La stylistique et la poétique détectent les paradigmes symboliques en vue de les interpréter pour dévoiler l'univers symbolique surnaturel. Cette vérité scientifico-linguistique se

trouve confortée par F. Kouabenan Kossonou (2017, p. 153) qui argue ainsi : « (...) la stylistique ajuste à l'expressivité des faits du style une trouvaille authentique de connexions secrètes liant les phénomènes, les êtres et les choses, selon des interactions furtives »

3.1. L'asservissement des paradigmes symboliques

Les paradigmes symboliques sont des procédés linguistiques qui permettent de démêler les arcanes de la linguistique symbolique pour le dévoilement du sens symbolique de l'énoncé. Le principe fonctionnel du paradigme symbolique est le suivant : $Ps = Ns + x1 + x2 + x3 \dots$. Les caractéristiques de cette formule selon Bernard Zadi Zaourou sont :

Ps représente le paradigme symbolique, Ns est le noyau symbolique quand x concerne les différents signes asservis au noyau symbolique. La prospection des paradigmes symboliques révèle les axes qui conditionnent la communication. Si Ferdinand De Saussure et Roman Jakobson, proposent deux axes paradigmatique et syntagmatique qui rendent opérationnelle la communication occidentale, Bernard Zadi Zaourou, en revanche, jauge cette communication en milieu africain en complétant les deux axes à trois par la prise en considération de l'axe symbolique rebaptisé plus tard axe initiatique. B. Z. Zaourou (1978, p. 200) explique : « Dans la pratique négro-africaine de la parole, la valeur du mot se détermine à l'intérieur d'un axe triangulaire délimité par trois axes et non sur les deux axes comme dans l'expérience européenne que généralisent Saussure et Jakobson. » Mieux, la pratique de la parole en milieu africain fait appel, non seulement, aux axes occidentaux paradigmatique et syntagmatique, mais, résolument, en convoque un troisième, très symbolique, lui, et qui dynamise la parole poétique dans les berges culturelles négro-africaines. Comment les variables itérées dynamisent symboliquement et sémantiquement le noyau fixe ? Les séquences ci-après aideront à réfléchir à la question :

- O miens organes visuels !
- O mienne poche digestive !
- O miens intestins d'évacuation !
- O miens nerfs de résistance !

O colique, O constipation !

O entérite et échauffement ! (p.18)

L'analyse de cet extrait se fait dans la continuité des deux autres, car dans un cas comme dans l'autre, l'attention est portée sur le schéma suivant : $Ps = Ns + x_1 + x_2 + x_3 \dots$. En d'autres termes, Ps correspond au paradigme symbolique. Ns est le noyau symbolique. X correspond aux différents signes asservis au noyau symbolique. L'identification du sens du paradigme symbolique passe nécessairement par le décodage des variances symboliques itératives assujetties au statisme du noyau symbolique.

O miens ou mienne + organes visuels

poche digestive

intestins d'évacuation

nerfs de résistance

Les signes asservis au noyau symbolique « O miens » et « O mienne » affichent la variabilité des syntagmes nominaux et du sens symbolique que prend le pronom possessif qui renvoie à l'être de Dembourou l'un des trois personnages à la quête du savoir, de la connaissance, du trône de Kaïdara. Ces variances itératives rendues manifestes par les syntagmes nominaux « organes visuels », « poche digestive », « intestins d'évacuation », « nerfs de résistance » font prendre plusieurs dimensions à Dembourou. En effet, ces organes ne sont que des parties constitutives du corps humain. Cependant, la métamorphose qui conditionne la mutation de ces signes se déploie véritablement à ce niveau mais n'atteint pas sa valeur qualitative escomptée. On constate, néanmoins, que l'être humain se transmue en un organe de sens dont la vue matérialisée par le « visuel » et certains organes vitaux tels que l'estomac par la poche digestive et les intestins qui évacuent par des sécrétions hormonales. La symbolique de la visualisation et de la vitalisation caractérise l'Homme.

Il dit : « Corde, bois tu es, bois tu redeviens !

Je te l'ordonne

par la puissance irrésistible de Guéno,

Guéno qui continue la vie après la mort,
Guéno qui peut brûler avec de la grêle,
Guéno qui peut glacer avec du feu ! (p.77)

Guéno + vie après la mort

brûler avec la grêle

glacer avec le feu

Si dans le premier fragment de la page 18, la mutation des signes n'atteint pas le sens symbolique envisagé, dans ce second fragment, la dynamique constatée détruit le statisme et les barrières qui séparent les éléments de la nature. Ainsi, les signes asservis à Guéno, le créateur dans la mythologie des peuples du Bandiagara, se transmute en « vie après la mort », « feu » et « eau ». Ces signes symboliques rattachés à Guéno opèrent un saut qualitatif, du fait que Guéno se métamorphose et devient vie après la mort, puis feu et eau. Il symbolise la dualité du monde ; le bien et le mal, la bénédiction et la malédiction. Car, en réalité, vie/mort, feu/eau, sont respectivement des phénomènes qui varient dialectiquement d'une face à une autre, selon les circonstances du moment. Dès lors, suffit-il de nommer la chose ou la réalité pour qu'apparaisse le sens sous le signe, selon les termes de Senghor. D'autre part, cette vocation magique de l'acoustique nominale faisant naître une réalité du néant répond remarquablement du degré anagogique de la symbolisation, apanage linguistique d'un continent où les litanies et incantations sont créatrices de monde, en connexion intime avec les divinités cosmiques. En effet, le surgissement d'un faisceau de significations atteste qu'à partir d'un seul signe, plusieurs autres apparaissent par l'acquisition de valeur sémantique. Par une telle polyvalence, le mot élargit considérablement son champ sémantique en s'accommodant aux termes sémantiquement plus éloignés. C'est pourquoi, Guéno acquiert une multi-dimension en se polarisant en phénomènes polysémique avec vie, mort, feu et eau. L'eau donne vie et occasionne aussi la mort.

3.2. De la figure syllepse à l'infléchissement de la dénotation

Dans son procès de creusement du sens afin de rendre dynamique le trajet sémantique qui ordonne les différents transferts de sens, l'infléchissement de la dénotation implique une syllepse sémantique.

La syllepse (avec les mêmes étymons que syllabe, mais selon une autre forme, le grec a fait *sullèpsis*, action de prendre ensemble, compréhension) est une figure qui joue sur un seul signifiant renvoyant simultanément à deux signifiés différents, tous deux, soutenus par le contexte, le plus souvent le propre et le figuré, mais ce peuvent être deux sens différents en général dans la polysémie du signe envisagé. M. Aquien et G. Molinié (1996, p. 702).

De ce qui précède, la syllepse présente une polysémie qui infléchit et explose d'ailleurs, la dénotation au profit des effets-valeurs subjectifs et suggérés. Cela dit, cet infléchissement de la dénotation rend impertinent l'arrangement lexicosyntaxique ou la complétude sémantique du message. De cette façon, il laisse libre cours à la pertinence de l'essaimage de réelles valeurs additionnelles. Le fragment de la page 36 rend compte de l'infléchissement de la dénotation :

Le trône sur lequel était assis Kaïdara tournait sans arrêt et Kaïdara faisait le grand soleil. Nul ne pouvait décrire sa forme. Les quatre pieds de ce trône, doués de parole, disaient en tournant :

le premier : « Grand vent »

le deuxième : « Tremblement de terre »

le troisième : « Inondation »

le quatrième : « Incendie »

A ce niveau de l'analyse, ce qui est fondamental, c'est moins les signes asservis au noyau symbolique trône que les valeurs additionnelles, subjectives et suggérées que prennent les mots et groupes de mots assujettis à la lexie « trône ». Le trône est un symbole culturel qui caractérise un peuple, une tribu. Cette définition purement informative, qui s'ancre selon le mot de Georges Molinié, dans la logique lexico-syntaxique, dénote du sens de base ou générique du mot. Les différentes aventures sémantiques que le mot acquiert lui font pénétrer dans un processus de fécondation polysémique, et sont symptomatiques de son

rayonnement symbolique. Partant de ce fait, la mutation de la lexie « trône » varie selon quatre substantifs : « vent », « terre », « incendie » et « inondation ». La lexie « vent » par l'antéposition de l'adjectif « Grand » s'inscrit dans une échelle de valeur qui évolue de l'euphorique au dysphorique. Sous sa dimension nocturne ou dysphorique, il ravage, tel un cyclone, ici, par le biais d'une violence sémantico-mentale, occasionnant des dégâts notionnels visibles, signe d'une catastrophe tragique dans la cité. Le mot, donc, en étant affranchi par le bain de l'anagogie, acquiert des valeurs symboliques additionnelles. C'est ainsi que le trône devient un « Tremblement de terre » qui, par un phénomène de mutation sémantique dysphorique, symbolise le ravage, la désolation et le chaos.

Le troisième pied du trône devient une « Inondation » qui, par son caractère dysphorique, symbolise également la famine et la désolation.

Le quatrième pied du trône est un « Incendie » qui brûle, ravage, consume et tue. Il figure la guerre en cassant, en désolant et en ruinant les populations. La remarque qui se dégage, fait observer les différentes majuscules à l'adjectif « Grand », à l'adverbe de manière « Tremblement » et aux syntagmes « Inondation » et « Incendie ». Ces majuscules préfigurent une valeur de noblesse conférée au trône sans omettre l'autre pendant de tout trône qui est celui en passe de causer la mort, la désolation. Tout trône comme symbole de l'exercice d'un pouvoir fonctionne par dialectisation du bien et du mal, de la vie et de la mort. Les parades lors des manifestations culturelles et bien d'autres activités entrant dans les prérogatives des détenteurs de trônes ne sont que la face visible de l'iceberg. Ce qui, du point de vue de Kaïdara, constitue la face blanche de la pierre où tout est visible et apparent. L'autre face du trône, la noire, est invisible, cachée, sacrée et ésotérique. Elle rime souvent avec le mal, la malédiction, la mort. Le trône, en dernière analyse, symbolise l'exotérique et l'ésotérique, la noblesse et la vilénie. Par ailleurs, les quatre pieds du trône en rotation, symbolisent la rotondité de la terre. Son identité astro-mobile, c'est la gravitation autour du soleil, quand les quatre éléments de base de la nature que sont l'air, l'eau, le feu, la terre, eux, figurent à la fois le bien et le mal, la malédiction et la bénédiction.

Conclusion

La compréhension des trois modalisations symboliques obéit à deux fonctionnements du langage qui s'appellent et s'ajustent conjointement : linguistique et extralinguistique. Pour parvenir à la découverte du symbole, en plus de l'exploration indéniable des faits linguistiques, le ressourcement des contextes socio-historiques, culturels et de croyance, ne doivent pas échapper à l'adresse du décrypteur qui scrute le texte-expérimental. Le premier degré de symbolisation fait émerger le signe « pierre » en tant qu'une matrice métaphorique qui le transfère sémantiquement en traits sémiologiques de la forme appréhendés sous trois angles. Cette « pierre » devient une réalité faite de trois sommets symboliques substitués à sa signification linguistique qui induit une réalité concrète ; du solide. La mise en œuvre symbolique tient aux effets de sens dans leurs manifestations métaphoriques. Les enjeux sociohistoriques et socioculturels fondent la modalisation de deuxième degré. Pour les premiers, le contexte sociohistorique qui est l'humus sur lequel germent et se développent le coq et l'ergot dans une relation de contiguïté, reste évidemment la bataille de Kirina en 1235. Le macro-symbole "coq" demeure le fait symbolique-clé à partir duquel se déploie le micro-symbole "ergot". En dernière analyse, l'ergot du coq symbolise la guerre et la désolation par son pouvoir d'ôter la vie humaine. Les seconds s'appuient sur la « forge » qui relève d'une pratique culturelle par l'enseignement du respect de la tradition, des valeurs d'amour, de sagesse, de persévérance et de respect des anciens. La troisième modalisation symbolique, d'obédience initiatique, confronte la mise en relation du signe avec toutes les valeurs d'influence possibles susceptibles de constituer un système de faits symboliques interactifs. A l'analyse, ce troisième degré de perception mentale expose le signe « trône » comme figure la dialectisation du pouvoir royal revêtant conjointement un profil exotérique et ésotérique. C'est dans cette perspective symbolique que s'inscrit Guéno qui acquiert une multi-dimension en se polarisant en phénomènes symboliques polysémiologiques avec parole, vie, mort, feu et eau. L'ancrage linguistique et poétique d'une telle démarche se fonde sur le fait que les outils symboliques identifiés relèvent de l'intratexte inductif et débouchent sur l'extratexte interprétatif déductif. Le décryptage de ces données linguistiques varie de l'analogie aux croyances mystiques et aux spiritualités puisées dans les contes généalogiques et initiatiques. Ce qui laisse voir que les sociétés africaines ont

de réelles réserves culturelles agnostiques qu'ils convient de prospecter, d'étudier afin de les valoriser dans le monde entier.

Bibliographie

ANGOULVENT A. L., 1994, *Hobbes et la morale politique*, Paris, PUF, 126 p.

AQUIEN M. et MOLINIE G., 1996, *Dictionnaire de rhétorique et de poétique*, Paris, LGF, 757 p.

ARISTOTE, 1990, Paris, Les Belles Lettres, 148 p.

BA H. A., *Kaidara*, 1994. Abidjan, N.E.I, 112 p.

KANE M., 1991, *Essai sur les contes d'Amadou Koumba*, Abidjan-Dakar-Lomé, NEA, 127p.

KEVIN J. et MALMIN K., 2005, *Le Défi de l'herméneutique. Comment interpréter la bible ?*, Québec, Editions Ministère Multilingue, 196 p.

KOUABENAN-KOSSONOU F, 2017, *Stylistique et poétique. Pour une lecture impliquée de la poésie africaine*, Paris, L'Harmattan, 255 p.

MOLINIE G., 2011, *Dictionnaire de rhétorique*, 1992, Paris LGF, 350 p.

MOLINIE G., 2011, *Eléments de stylistique française*, Paris, PUF, 4^{ème} Editions, 213 p.

THERON M., 1992, *Réussir le commentaire stylistique*, Ellipses, Paris, 256 p.

ZADI ZAOUROU B., 1978, *Césaire entre deux cultures*, Abidjan-Dakar, NEA, 294 p.